



Jean-Marie Mauler, la lumière du sol

Il représente la quatrième génération à la tête de la réputée entreprise neuchâteloise de vins mousseux. Chez lui, la tradition prend racine dans des valeurs humanistes inspirées par un protestantisme éprouvé.

Rare privilège, de nos jours : pouvoir désigner son aïeul, admirablement peint sur un tableau du XIX^e siècle. « L'enfant que vous voyez ici en compagnie de ses parents, de son frère et de sa sœur, se trouve être mon arrière-grand-père, Louis-Edouard Mauler, né à Lille, en France, le 14 juillet 1833. » Jean-Marie Mauler, 70 ans, se tient debout dans l'une des belles salles boisées du Prieuré Saint-Pierre à Môtiers, possession de sa famille depuis 1869, l'une des plus anciennes demeures du Val-de-Travers.

Le décor est posé. Parler de ses racines avec l'arrière-petit-fils du fondateur de la Maison Mauler, c'est remuer le terreau profond d'une famille dont les armoiries représentent un cep bien enraciné, symbolisant un métier : la production de vins mousseux depuis aujourd'hui quatre générations. « Je suis bien ancré dans le respect de la tradition, avec un esprit d'innovation, explique Jean-Marie Mauler. Le sol, ce n'est pas seulement la terre. En latin, ce mot signifie « soleil ». Sans la chaleur, la lumière, rien n'est possible. Le raisin est le fruit d'une alchimie entre la matière et le spirituel. Il y a l'horizontalité de la marche de l'entreprise et la verticalité de la spiritualité séculaire de ce Prieuré. J'ai pour responsabilité d'assurer la préservation

de ce lieu qui a son propre rayonnement et sa propre vie. Pour moi, c'est sacré. »

Ne pas se mettre en avant

Né à Neuchâtel en 1951, de parents animés par une solide foi chrétienne, Jean-Marie Mauler réalisera très tard que son nom de famille est rattaché à une entreprise réputée loin à la ronde. « Tant ma mère que mon père m'ont élevé selon de strictes valeurs protestantes : il faut travailler, mériter son salaire et être extrêmement respectueux d'autrui. Hors de question de se mettre en avant. »

Psychologue de profession, la mère de Jean-Marie Mauler est un mélange de fantaisie et de rigueur : « Elle avait beaucoup d'intelligence. Elle dévorait des romans policiers, en plus de son intérêt pour l'art et la littérature, qu'elle partageait avec mon père. J'ai grandi dans un univers riche en culture. »

Enfant, Jean-Marie et son frère ont reçu des principes moraux qu'il fallait mettre en pratique : « On devait affronter chaque situation qui se présentait. Parfois, nous devions aller acheter nous-mêmes de la viande dans une boucherie. Si la marchandise ne correspondait pas à ce qui était attendu, ma mère nous

demandait de la rapporter. Cela forge le caractère. »

Cardinale, la notion de justice a marqué Jean-Marie Mauler. « L'été, nous étions envoyés chez des paysans pour quelques travaux aux champs, il nous est aussi arrivé d'aller travailler sur un chantier pour comprendre la pénibilité des métiers de la construction. »

Chez nous, comme l'explique en substance le président de la maison Mauler : « Il y avait Dieu et il fallait ne rendre des comptes qu'à lui. » Et d'ajouter avec un sourire : « Lorsque ma mère affrontait des situations difficiles, elle s'en prenait à lui, mais elle lui parlait aussi. C'était toujours son dernier recours. »

Avec une allure de « chef d'orchestre », comme disaient les gens à l'époque, le père de Jean-Marie avait plutôt tendance à temporiser. « C'était un homme moins carré, plus souple que ma mère, tout politicien qu'il était. »

A dire vrai, rien ne laissait entendre que Jean-Marie Mauler reprendrait le flambeau de la maison Mauler. Titulaire d'un brevet d'avocat, il sera tour à tour, entre autres charges, conseiller juridique au Département fédéral de l'intérieur, juge à la Cour d'appel militaire, conseiller personnel du Conseiller fédéral Cotti, pour certaines affaires.

Passionné par l'univers du thé, il a écrit un ouvrage (*Connaître et aimer le thé*, Editions Junod) sur ce breuvage que ses parents appréciaient, eux aussi. « Nous avons de lointains ancêtres qui ont fait le voyage de la Chine, où ils fréquentaient des comptoirs à Shanghai. »

« *Toujours essayer de partager et d'aider* »

JEAN-MARIE MAULER





Jean-Marie Mauler, dans une salle de réunion du Prieuré St-Pierre, à Môtiers (NE), un lieu chargé d'histoire aux mains de sa famille depuis 1869.

Et le vin ? « J'ai bu mon premier verre de vin à l'occasion de ma communion. Dans la famille, on disait qu'il fallait boire de l'alcool avec modération. » Faut-il alors qu'il mette ses compétences managériales et humanistes au service d'un liquide pétillant et alcoolisé. De fait, comme ce fut le cas aussi pour son père Jean-Pierre, c'est un coup du sort qui réorientera ce brillant juriste vers les caves ancestrales où des mains expertes remuent les bouteilles de grands vins mousseux selon la méthode champenoise. « Mon père était ingénieur, il a rejoint l'entreprise en 1975, à la suite du brusque décès de son frère. Rien ne le destinait à s'occuper pleinement de la maison Mauler. »

Au service des autres

Ayant toujours eu à cœur de servir l'intérêt public, Jean-Marie Mauler parviendra petit à petit à exprimer dans la maison Mauler les valeurs essentielles que lui ont transmises ses parents. Au début des années 2000, des ennuis de liquidités bloquent toutefois la marche de l'entreprise. Les banques sont intrai-

tables. Elles vont jusqu'à exiger la vente du Prieuré. Pas question ! Jean-Marie Mauler a appris à se battre, et ce depuis tout petit. Avec force abnégation, fort du capital de sympathie de la marque qu'il défend becs et ongles, il trouvera des soutiens. La famille, le tissu économique neuchâtelais et le cautionnement romand rendent possible une recapitalisation. Aujourd'hui, les prêts ont tous été remboursés. « Jamais de dettes ! »

Depuis longtemps hors de la coquille, ses deux enfants ne sont pas actifs dans la maison Mauler. Unis dans une même foi, Jean-Marie Mauler et son épouse Christine savent que l'épreuve n'est jamais loin : maladie sévère, comme celle que leur fille affronte ou du type de celle traversée vingt ans plus tôt au sein de l'entreprise. « Ce qui compte, c'est autrui. Il faut toujours essayer de partager et d'aider. Mais attention à ne jamais se laisser entraîner dans un don de soi où l'on peut se perdre. »

NICOLAS VERDAN



Jean-Marie Mauler (en haut sur la photo) avec son père et son frère. Puis avec sa mère, psychologue. En famille avec ses parents, le temps des vacances dans le midi, dans les années septante.